

# L'obélisque du cirque d'Arles

A. Charron et M. Heijmans

L'obélisque d'Arles est mentionné pour la première fois en 1389, au sud de la ville, au-delà des murs, sur l'emplacement du cirque romain dont il ornait la *spina*. Il fut redécouvert en 1565 et était alors scindé en deux grands fragments de 4,60 m pour la partie supérieure et de 10,80 m pour la base, et une pointe, signalée au XVI<sup>e</sup> s. dans le couvent des religieuses de Saint-Césaire, qui n'a malheureusement jamais été retrouvée.<sup>1</sup> Depuis son érection entre les 20 et 26 mars 1676 devant l'Hôtel de Ville pour la plus grande gloire de Louis XIV (fig. 1),<sup>2</sup> il fut l'objet d'un vif débat quant à l'origine de la roche le composant. L'attribution à une carrière varoise et plus particulièrement de l'Esterel qui fut longtemps retenue, est désormais à écarter. On dispose actuellement d'indications quant à une possible provenance orientale, bien que non égyptienne. Cette nouvelle identification permet de reprendre le dossier de l'obélisque et de proposer une date pour son installation.

Pour L. Lazzarini, la pierre serait une quartzo-monzonite<sup>3</sup> provenant d'une carrière située près d'Alexandrie de Troade (Turquie) qui n'a commencé à exporter qu'à partir du II<sup>e</sup> s. et qui connut son apogée durant l'Antiquité tardive.<sup>4</sup> On peut donc supposer que la mise en place de cet obélisque au milieu du cirque remonte vraisemblablement à cette dernière période et l'obélisque arlésien serait alors l'un des rares monolithes d'origine orientale, sinon le seul, installé pendant l'Antiquité en Occident en dehors de tous ceux destinés à décorer Rome.<sup>5</sup>

- 1 L.-A. Constans, *Arles antique* (Paris 1921) p. 327-329; G. Hallier, "Le cirque romain," in *Du nouveau sur l'Arles antique* (Arles 1987) p. 57.
- 2 Pour le détail du transport, voir E. Martin, "Obélisque," *Le Musée* 7 (juillet 1868) p. 97-98; E. Fassin et A. Lieutaud, "L'obélisque d'Arles," *BSAVA* 1909, p. 1-17, 66-77, 118-136; Hallier (supra n.1) 57-58; et J.-M. Rouquette, "L'obélisque," in *Le goût de l'antique* (Arles 1991) p. 70-72.
- 3 Une identification précise a pu être établie par A. Blanc du Centre de Recherches sur les Monuments Historiques. Elle a pu mettre en évidence du feldspath blanc, rose-lilas en grands cristaux, du mica noir et du quartz en faible proportion sur des échantillons. La composition, proche de celle du granit, est bien celle d'une quartzo-monzonite. La même roche aurait été utilisée en remploi pour les colonnes de la place du Forum et le pilier central du portail de la primatiale Saint Trophime. Cf. Cl. Roussel et A. Blanc, "Provence et Bas-Rhône," in *Terroirs et monuments de France, itinéraire de découvertes* (Orléans 1992) p. 315; A. Blanc, "Marbles and decorative stones used in French medieval monuments," in *The study of marble and other stones used in antiquity* (London 1995) p. 60.
- 4 Cf. L. Lazzarini, "Des pierres pour l'éternité. Les granits utilisés dans l'Antiquité classique," *Dossiers d'Archéologie* 173 (1992) p. 58-67. Cf. cependant H. Dodge, "Ancient marble studies : recent research," *JRA* 4 (1991) p. 40, qui prétend que ce granit n'aurait atteint Rome qu'au IV<sup>e</sup> s., les cas antérieurs étant des remplois. Elle donne (p. 41) une carte de répartition légèrement différente.
- 5 L'obélisque du cirque de Vienne, communément appelé "l'Aiguille", n'est pas un obélisque à proprement parler, mais une construction de forme pyramidale, posée sur un *quadrifrons* en pierres à bossage. L'hypothèse selon laquelle elle aurait remplacé un obélisque antérieur, détruit lors des invasions du III<sup>e</sup> s., ne semble pas basée sur des données réelles, bien que la datation du début du IV<sup>e</sup> s. pour l'édifice actuel soit généralement acceptée. Voir A. Pelletier, *Vienne gallo-romaine au Bas-Empire, 275-468 après J.-C.* (Lyon 1974) p. 56-58, J. H. Humphrey, *Roman circuses* (London 1986) p. 402-403 et 406. Une datation du début du II<sup>e</sup> s. a récemment été proposée par A. Küpper-Bohm, *Die römischen Bogenmonumente der Gallia Narbonensis in ihrem urbanen Kontext* (Eskelkamp 1996) p. 168-171. Cf. O. et C. Nicholson, "Lactantius, Hermes Trismegistus and Constantinian obelisks," *JHS* 109 (1989) p. 200, n.43, pour qui la construction de l'obélisque de Vienne pourrait être l'expression de la rivalité entre cette ville et Arles. Plus douteux est le cas de Lyon où une mosaïque représentant un cirque avec un obélisque a été découverte anciennement. Pour H. Stern, *Recueil général des mosaïques de la Gaule II, Province de Lyonnaise I, Lyon* (Paris 1967) n° 3, p. 67, il s'agit bien du cirque de Lyon. Il est suivi par Humphrey (supra n.5) p. 216-218. Cependant, aucune trace d'un cirque n'a été découverte à Lyon. Pour les autres indications relatives à l'existence d'un cirque dans cette ville, voir Humphrey *ibid.* 398-401. La question est évidemment de savoir s'il s'agit d'une image fidèle du cirque lyonnais ou bien d'une